

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 77 (1999)
Heft: 4

Artikel: Aiola, die mykologische Perle im Zugersee = Une perle mycologique sur le lac de Zoug : l'île d'Aiola
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aiola, die mykologische Perle im Zugersee

«Boletus»

Noch vor einigen Jahren fiel es nicht schwer, einen Pilzsucher von anderen Waldgängern zu unterscheiden. Die Ausrüstung des Pilzlers bestand damals noch aus dem Weidenkorb mit am Korbrand eingestecktem Rüstmesser samt Krähenfeder, Filzhut und Militärregenmantel. Hobbymykologen wiederum waren unschwer an dem für Sammelzwecke umfunktionierten Werkzeugkasten zu identifizieren. Dieser Kasten hatte aus Kunststoff zu sein und leuchtende Farben aufzuweisen. Der gut sichtbare Werbekleber irgendeiner mykologischen Gesellschaft eines möglichst weit entfernten Landes stellte sicher, dass unser Mykologe nicht mit einem Sanitärinstallateur oder einem Sportfischer (auch diese verwenden ähnliche Behältnisse zum Transport ihre Utensilien) verwechselt werden konnte.

Die Ausrüstung des Speisepilzsammlers hat sich im Verlaufe der Zeit nicht wesentlich verändert. Der Pilzkorb ist nach wie vor das wichtigste Utensil. Lediglich das Rüstmesser wurde durch ein spezielles Pilzermesser mit eingebauter Lamellenreinigungsbürste, der Militärregenmantel durch eine Gore-Tex-Freizeitjacke und der Filzhut durch eine Baseballmütze ersetzt. Neu dazugekommen ist eigentlich nur das unaufhörlich piepsende Handy (Made in Hongkong, natürlich). Bereits in Kürze soll ein solches Gerät auf den Markt geworfen werden, welches bei Anruf «Wil gö id Schwümm, id Eielschwümm» trällert ...

Ganz anders bei den Hobbymykologen. Ihr Handy intoniert den Hit: «Übelall hets Pilzli dla.» In einer der unzähligen Taschen der kanadischen Überlebensjacke findet sich ein GPS-Satellitenortungsgerät zwecks Fundkartierung. Natürlich darf auch das Diktiergerät nicht fehlen. Die Koordinaten der georteten Pilze, deren Begleitpflanzen, die angetroffene Bodenbeschaffenheit und dergleichen mehr wird auf Band gesprochen, später zuhause in den Computer getöggelt und per E-mail an die Uni weitergeleitet. Sollten Sie im Wald irgendwelche Leute antreffen, welche am Boden kriechend scheinbar Selbstgespräche führen und beim Telefonieren dauernd laut «Hallo!» rufen (natürlich nur, weil sie aus Versehen das Ortungsgerät statt eines Handys ans Ohr pressen), dann muss es sich um diese Spezies von fortgeschrittenen Pilzkennern handeln. Auf den obligaten Werkzeugkasten können solche Zeitgenossen nach wie vor nicht verzichten. Nur, er ist nicht mit zu bestimmenden Pilzen, sondern mit Reservebatterien und Betriebsanleitungen für Handy, GPS und Diktiergerät aufgefüllt.

A propos GPS (Global Positioning System): Dabei handelt es sich unbestritten um ein genaues, sehr nützliches Gerät zur Positionsbestimmung. Boletus hat damit bei Bootsfahrten in den Weiten des Ägerisees und einem Trip durch die Wüste Gobi hervorragende Ergebnisse erzielt. Bei der Positionsbestimmung von Pilzfunden sieht die Sache leider ein wenig anders aus. Ein grosser Teil der Pilzarten wächst bekanntlich im Wald. Leider ist das Ortungsgerät auf direkte Sichtverbindung mit mehreren Satelliten zwingend angewiesen. In den allermeisten Fällen ist diese Bedingung nicht erfüllt. Boletus hat dieses Phänomen eingehend studiert und folgende allgemeingültige Funktion aufgestellt: Das Vorkommen von seltenen Pilzarten verhält sich umgekehrt proportional zu einer GPS-tauglichen Satellitenkonstellation, oder in einfacheren Worten: Je besser der Platz für diese Pilze, umso schlechter ist er für die Ortung. Anwender werden folglich dauernd freie Waldlichtungen und überbreite Waldwege suchen müssen, um ihr Gerät einsetzen zu können. Eine grössere Abweichung zum tatsächlichen Standort des zu registrierenden Pilzes ist unvermeidlich und muss dann mühsam mittels Karte und Kompass korrigiert werden. Dies ist für ungeübte Pfadfinder gar nicht so einfach. Fehlberechnungen sind häufig und können sich fatal auswirken. So haben, sofern es sich bei dieser Geschichte nicht um ein Märchen handeln sollte, jüngst mehrere bekannte in- und ausländische Berufsmykologen per Boot die im Zugersee vor Walchwil gelegene, knapp zwanzig Quadratmeter grosse Insel Aiola besucht und diese minutiös – aber vergeblich – auf *Termitomyces striatus* (Beeli) Heim abgesucht. Fundstelle, Zustand der Termitenhügel, Fruktifikationszeit und Koordinaten waren einer mykologischen Fachzeitschrift entnommen worden. Später hat sich herausgestellt, dass der Verantwortliche für den besagten Artikel

infolge einer Registernummerververwechslung die häufige *Phallus impudicus* (L) Pers. der anscheinend im Kanton Zug etwas weniger häufigen *Termitomyces striatus* zugeordnet hat. Bedauerlicherweise soll er zudem anstelle der Fundkoordinaten die Telefon- und Gerätenummer seines Handys an die Redaktion weitergeleitet haben. Se non è vero, è ben trovato ...

Une perle mycologique sur le lac de Zoug: l'île d'Aiola

«Boletus»

Il y a quelques années, il n'était pas difficile de différencier un champignonneur des autres promeneurs en forêt. Autrefois, l'équipement du champignonneur comprenait un chapeau de feutre, un manteau de pluie militaire et un panier d'osier avec, fiché en bordure, un opinel. Un mycologue était facilement reconnaissable à la boîte en matière plastique et aux couleurs vives qu'il avait transformée pour y caser ses récoltes. Il y avait fixé, bien visible, un autocollant aux couleurs de la société mycologique d'une lointaine région: on ne pouvait ainsi le confondre avec un installateur sanitaire ou avec un pêcheur sportif – qui d'ailleurs utilise des coffrets analogues pour y loger son matériel. Au cours du temps, l'équipement du champignonneur n'a pas sensiblement évolué. Le panier est et reste son outil principal; un couteau spécial avec brosse de nettoyage incorporée a remplacé l'opinel, un blouson en gore-tex a succédé au manteau militaire et le chapeau de feutre a fait place à une casquette de base-ball. S'y est seulement ajouté le téléphone portable (made in Hongkong évidemment) qui piaule à tout bout de champ. Tout récemment est apparu sur le marché l'un de ces appareils qui pépie lorsqu'on l'appelle: «L'abonné ne désire pas être dérangé; il est aux champignons, aux chanterelles. Appelez plus tard.»

Quant aux mycologues, le refrain du portable est différent: «Ici, il y a tout plein de petits champignons.» Dans l'une des innombrables poches de leur veste canadienne de survie, il y a un GPS, appareil de repérage par satellite pour la cartographie. Et puis il y a aussi un dictaphone: ils lui énoncent les coordonnées des récoltes, les végétaux environnants, la nature du sol et autres précisions, toutes données qui seront introduites sur PC à domicile et transmises au Centre collecteur universitaire par message électronique. Si vous rencontrez en forêt des gens à quatre pattes qui semblent tenir une conversation solitaire et qui répètent inlassablement «Allô» au téléphone (bien sûr uniquement lorsqu'ils ont porté distraitement à l'oreille leur GPS au lieu de leur portable), il doit alors s'agir d'un représentant de ces mycologues chevronnés. Ces concitoyens n'ont certes pas renoncé à l'équipement traditionnel mais, outre des champignons à déterminer, il contient des piles de réserve et des modes d'emploi pour leur portable, leur GPS et leur dictaphone.

À propos du GPS (Global Positioning System): cet instrument donne indiscutablement, utilement et précisément la position d'un point. Le soussigné a obtenu des résultats très probants lors de croisières sur le lac d'Ageri ou d'excursions dans le désert de Gobi. Malheureusement, la situation est bien différente pour la localisation de récoltes de champignons. On sait que la plupart des champignons poussent en forêt. Pour le malheur du mycologue, un appareil GPS doit impérativement s'aligner sur un ou plusieurs satellites sans obstacle intermédiaire, condition non remplie dans la grande majorité des cas. Mon expérience personnelle démontre une évidence constante: la probabilité de rencontre d'un champignon rare est inversement proportionnelle à celle d'une constellation satellitaire favorable; autrement dit, le champignon se trouve justement là où se posent des problèmes pour le GPS. Par conséquent, les utilisateurs doivent toujours chercher des clairières ou de très larges chemins forestiers pour pouvoir utiliser leur appareil. Il s'ensuit des écarts notables et inévitables avec les coordonnées exactes du lieu de récolte, ce qui implique de pénibles corrections nécessitant carte et boussole. Pour un éclaircur inexpérimenté, la chose n'est pas si facile.

Un exemple – pour autant que mon histoire ne soit pas plutôt une fable: Récemment, un groupe international de mycologues professionnels connus se sont rendus en bateau sur l'île d'Aiola, mesurant à peine 20 mètres carrés, sur le lac de Zoug, en face d'Allschwil. Ils y ont, minutieusement mais en vain, cherché *Termitomyces striatus* (Beeli) Heim. Ils avaient relevé dans une revue mycologique la station, l'état des termitières, la période de fructification et les coordonnées. Il s'est avéré, plus tard, que le responsable de l'article, à la suite d'une confusion de chiffres enregistrés, les avait attribués à *Termitomyces striatus* en lieu et place de *Phallus impudicus* (L.) Pers. qui, apparemment, est un peu plus fréquent que *Termitomyces* à Zoug. De plus, au lieu des coordonnées, l'auteur avait malheureusement transmis à la rédaction le numéro de son appareil portable ainsi que son numéro de téléphone. Se non è vero, è ben trovato!

(Trad.: François Brunelli, avec un sourire estival)

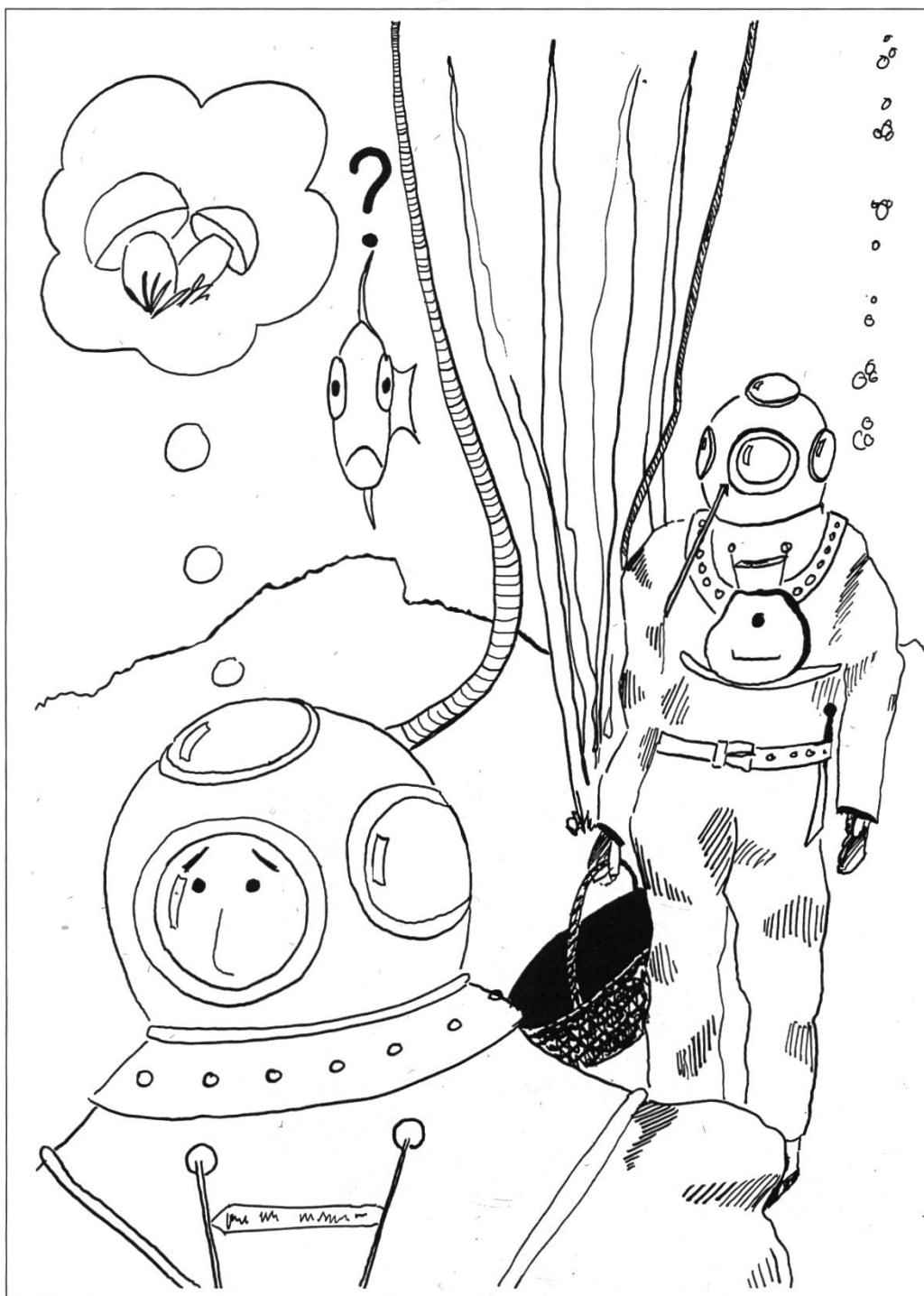


Illustration: Curdin Montalta, Küttigen